

Hommage à Jean-Marc Cochereau

■ Le chef de l'Orchestre symphonique d'Orléans a été foudroyé par une crise cardiaque, lundi soir, alors qu'il répétait Beethoven. Sous le choc, le monde musical parle d'un musicien « irremplaçable ».

Il est mort sur scène, comme Molière, « en exerçant son art », souligne très justement Jean-Pierre Sueur, sénateur socialiste du Loiret. Victime d'un malaise cardiaque foudroyant, Jean-Marc Cochereau, 61 ans, chef d'orchestre charismatique de l'Orchestre symphonique d'Orléans, s'est écroulé, lundi soir, salle Fernand-Pellicer, à Orléans-La Source, sa baguette à la main. « Il levait sa baguette et il allait attaquer la marche funèbre. C'est d'un symbole et d'une force incroyables », commente Jean-Dominique Burtin, ancien chroniqueur culturel pour La Rep'. Et que dire de ce maudit chiffre 9, au-delà duquel les musiciens pressentent le vide, le silence plutôt, et la fin de tout univers musical. Or, Jean-Marc Cochereau avait, l'année dernière, joué le cycle des Neuvièmes symphonies, « un chiffre fatidique », disait-il lui-même. « En musique, on ne va pas au-delà. Comme si rien ne pouvait plus se passer », poursuit Jean-Dominique Burtin. La musique qui dicte les partitions d'une vie. Et impose la dernière mesure. « Excusez-moi », a simplement lâché Jean-Marc Cochereau au moment où il sentait sa vie vaciller.

« Tu ne pouvais lui donner que du beau »

Des « excuses » de partir ainsi, peut-être, et de laisser « le monde musical orléanais et français orphelin », selon Marc Champigny, président du conseil d'administration d'Orléans-concerts. « Une personne



Le 21 mai 2010, ultimes répétitions au cours desquelles Jean-Marc Cochereau, chef d'orchestre, emporte l'Orchestre d'Orléans (qu'il dirige depuis 1987) au cœur de l'œuvre de Mahler. (Photo : E. Botteau)

irremplaçable, une perte considérable pour Orléans », complète Éric Valette, adjoint en charge de la culture.

Fils du légendaire organiste Pierre Cochereau, dont le nom est indissociablement lié à Notre-Dame de Paris, Jean-Marc Cochereau a étudié le piano dès l'âge de 5 ans, obtenant quelques années plus tard

à l'unanimité le premier prix de direction d'orchestre au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. En 1976, il décroche le Grand prix du disque pour son enregistrement de « Jeanne d'Arc au bûcher », d'Arthur Honegger. Une œuvre reprise, en 2005, à Orléans, avec une Jeanne interprétée alors par Marion

Cotillard. « Il attendait tellement du beau que tu ne pouvais donner que du beau. Je lui dois mes plus belles émotions musicales », dit simplement de lui la soprano Corinne Sertillanges. Les obsèques de Jean-Marc Cochereau seront célébrées, ce vendredi, à 14 heures, à la cathédrale de Tours.

Anthony Gautier.

Réactions

● **Serge Grouard, député-maire UMP d'Orléans.**

« La disparition de Jean-Marc Cochereau, directeur de l'Orchestre symphonique d'Orléans, suscite une très vive émotion au sein de la mairie. Figure emblématique et incontournable de la ville, il travaillait avec passion, engagement et sincérité. Il a toujours offert la plus belle des musiques à tous les Orléanais. »

● **Jean-Pierre Sueur, sénateur socialiste du Loiret.**

« Nous lui devons beaucoup. Jean-Marc Cochereau faisait corps avec la musique. Il vivait intensément chaque concert qu'il dirigeait. Son amour de la musique était indissociable de son profond attachement aux musiciens et aux êtres humains. Il savait créer instantanément avec le public une communication chaleureuse et enthousiaste. Il fut pendant une quinzaine d'années un directeur du conservatoire d'Orléans brillant et attentif, pleinement engagé. Il avait hérité de son père, immense organiste, la passion de la musique qu'il portait en lui. Il la fit généreusement partager, aux jeunes de notre région d'abord, aux musiciens de l'Orchestre d'Orléans ensuite et aux publics du monde entier auxquels il a offert de magnifiques concerts, contribuant au rayonnement de notre culture. »

● **Eric Valette, adjoint en charge de la culture.**

« C'était un homme qui savait faire et partager de la musique en toutes circonstances, avec des professionnels aguerris, des amateurs, ou des jeunes. C'est une personne irremplaçable qui avait un savoir-faire extraordinaire. »

Les concerts Beethoven se poursuivront malgré cette disparition

« On a eu la chance de pouvoir le côtoyer. Il a donné toute sa vie à la musique et à Orléans, et il aurait voulu que l'on continue », lâche Marc Champigny, président du conseil d'administration d'Orléans-concert.

Les concerts Beethoven, pour lesquels il répétait, auront bien lieu, sous la direction de trois chefs d'orchestre différents. Clément Joubert dirigera l'Ouverture de « Coriolan » ; Pierre-Alain Biget sera à la baguette pour le

Concerto n° 5 pour piano et orchestre avec Joël Thiollier en soliste ; enfin, Philippe Ferro sera à l'œuvre pour la Symphonie n° 3 dite « héroïque ». Les concerts sont programmés les vendredi (20 h 30), samedi (20 h 30)

et dimanche (16 h 30) prochains, salle Pierre-Aimé Touchard au Théâtre d'Orléans. L'orchestre d'Orléans compte 1.443 abonnés. Quelque 2.500 personnes devraient assister aux concerts ce week-end.